

Un beau conte de Noël

par Barthélémy Dagenais

Bonjour les enfants. Approchez. Venez, n'ayez pas peur. Laissez moi vous raconter une belle histoire de Noël, un conte comme on n'en fait plus. Il s'agit en fait de la vraie histoire du Père Noël. Pas ce genre d'histoires à l'eau de rose où on voit un gros bonhomme à la longue barbe blanche faire le tour du monde en traîneau. Je parle ici de la vraie histoire, des vraies affaires. Tout de même, soyez logique, le Père Noël, après plusieurs siècles de rationalisation et d'automatisation est beaucoup plus efficace que cela!

Transportons-nous donc au centre du monde, New York, et plus précisément au siège social de Pôle Nord Inc., la multinationale dirigée par l'Abbé Amadeus Noël, illustre membre de la communauté romaine catholique et plus communément appelé, Père Noël. Aujourd'hui, Père Noël a invité un de ces enfants qui a longtemps cru en lui.

Après un fastidieux voyage en avion de Montréal à New York, le visiteur est introduit dans le bureau du Père Noël, au 100e étage de l'Empire State Building.

- Ah, bonjour Barthélémy, dit le Père Noël. Je suis heureux que tu aies accepté mon invitation qui a dû te sembler un peu étrange!
- Bonjour Père Noël, répondit Barthélémy sur un ton enjoué. Heureux de faire votre connaissance! Je dois dire que ce n'est pas tous les jours qu'on reçoit une invitation pour rencontrer le Père Noël. En jet privé qui plus est.
- Ho ho ho... J'espère que tu ne t'attendais pas à ce qu'on vienne te chercher en traîneau tout de même! Quoique dans ton coin, ce fut un moyen de transport assez commun si je ne m'abuse.
- Heu, pour être franc, je n'ai jamais vu de traîneaux de ma vie, mais oui, je pense que c'était assez commun dans le temps.
- Mais ne reste pas debout. Assieds-toi, nous avons probablement beaucoup de choses à nous dire! Oh, et prend une petite canne pendant que tu y es.

Le Père Noël désigna le gros bol de cristal sur son majestueux bureau d'acajou. Barthélémy, un brin intimidé, choisit rapidement une canne et s'assit sur une des chaises rouges. Le président et directeur général de Pôle Nord Inc. le regarda avec un vif intérêt, confortablement installé sur son immense trône plaqué or.

- Je dois te dire, poursuivit le Père Noël, qu'il est plus que probable que nous soyons interrompus fréquemment. Nous sommes à une semaine du jour J alors chaque minute compte.
- Je n'ai aucune difficulté à me l'imaginer, dit Barthélémy. D'ailleurs, je ne comprends pas très bien pourquoi vous m'avez invité à ce moment de l'année. Vous devez être terriblement occupé.
- En fait, la planification de Noël se fait sur toute l'année, alors à ce moment ou à un autre...
- Cela doit vous prendre pas mal de temps pour lire les listes de souhaits des enfants et préparer tous leurs "cadeaux".
- Ho ho ho. Que c'est charmant de rencontrer quelqu'un de 23 ans encore aussi naïf. Allons, ce qui prend du temps, ce n'est pas de lire leur liste puisqu'on sait déjà ce qui s'y trouve dans 90% des cas. Ce qui prend du temps, c'est de planifier les campagnes de publicité qui feront en sorte que ces petits enfants si malléables veulent tous la même chose.
- Ah, fit Barthélémy déçu, vous vous occupez de publicité?
- Bien sûr que oui! Mais ne t'inquiète pas, je m'occupe aussi de construire les jouets, comme dans les histoires pour enfants. Ah, je suis heureux de voir que ton sourire a réapparu. Cela m'étonne

que tu n'y aies pas pensé plus tôt pourtant. Tu as entendu parler de la révolution industrielle au moins?

- Ça me dit en effet quelque chose, répondit Barthélémy avec le sourire en coin.
- Bon, continua le Père Noël, alors tu comprendras que j'aie voulu profiter des économies d'échelle et de l'intégration tant verticale qu'horizontale. J'offre donc un service complet, de la publicité à la production jusqu'à la distribution. Et puisque je suis le Père Noël et qu'on ne me voit qu'une fois par année, je n'ai pas trop à m'embarrasser du service à la clientèle. C'est fini le temps où le Père Noël était l'esclave des désirs incohérents de tous les rejetons du monde. Maintenant, j'ai rationalisé leurs désirs et je dois dire que je rentre enfin dans mon argent.
- À voir votre bureau et le jet dans lequel on m'a conduit, je peux en effet le certifier...
- Allons, je ne t'ai tout de même pas invité ici pour t'expliquer comment fonctionne le Pôle Nord. En fait, je désirais te rencontrer, car j'ai lu chacune des lettres que tu m'as envoyées depuis ta naissance.
- QUOI, s'exclama Barthélémy! Vous avez lu...
- Ne prends pas cet air si étonné. J'ai un contrat avec tous les services postaux occidentaux. Quand une lettre est adressée au Père Noël, on l'envoie ici. Si la lettre est une liste de cadeaux en bonne et due forme, on compile les données dans notre étude de marché. Ho ho ho, penses-y, on n'a même pas besoin de perdre du temps à téléphoner pour savoir à l'avance ce que les enfants du monde civilisé demanderont à leurs parents à Noël! Les coûts que je sauve avec ça sont assez intéressants... Mais je digresse...
- Heu, j'ai entendu parler que plusieurs enfants en détresse écrivaient au Père Noël pour des sujets très personnels...
- Tu parles de ces faux rejetons qui chialent et qui braillent en me demandant de les sauver de leurs parents alcooliques ou de leur oncle qui les atouche à chaque Noël? C'est assez déprimant en effet comme genre de lettres et je les renvoie tout de go aux services bénévoles dans les pays concernés. Je ne touche absolument pas à cette littérature.
- Mais vous pourriez au moins les conforter non? Vous êtes le Père Noël après tout! Un membre de l'Église même!
- Primo, depuis quand l'Église tente de conforter ses ouailles déjà perdues aux mains de Satan? Secondo, Pôle Nord Inc. est une entreprise bout de rennes, pas une organisation de charité. Et en plus, il y a déjà des gens qui font ça gratuitement, alors pourquoi perdrais-je un sou et une seconde alors que je peux les consacrer à des jouets qui rendront heureux les petits bouts chou sains?
- Si vous le dites...
- Donc, je te disais que j'ai lu chacune de tes lettres, car elles étaient un brin originales et mon service de classification me les a envoyés pensant me faire une bonne blague. En fait, je n'ai pas trouvé ça drôle du tout. Car tu fais partie de mon "public cible" et tu n'écrivais pas la même chose que les autres enfants. Oh, j'ai appris plus tard que tu recevais finalement la même chose que tout le monde comme un camion de pompier en Lego ou un jeu playstation, mais pourquoi ne pas me les demander à moi plutôt qu'à tes parents?
- En fait, répondit Barthélémy de plus en plus mal à l'aise, je vous écrivais parce que je croyais que vous étiez magique et donc, que je pouvais vous demander ce qu'on ne trouvait pas dans les magasins.
- Logique. Naïf, profondément stupide, mais logique, je dois l'admettre.

La première lettre de Barthélémy remontait à sa première année du primaire, quand il avait 6 ans. Dans son enfance, il avait toujours adoré ses toutous. Oursons, koalas et petits chiens en peluche faisaient toujours partie de son univers. Combien de fois a-t-il monté des histoires extraordinaires en compagnie de son frère? Combien de petites pièces de théâtre a-t-il créées avec ses toutous pour ses petits cousins? Au Noël de ses 6 ans, Barthélémy avait décidé de ne demander aucun cadeau. Ce

qu'il voulait, c'était que ses toutous deviennent vivants pour qu'il n'ait plus à imiter leurs voix dans sa tête. Ses parents avaient l'habitude de transmettre ses demandes au Père Noël, mais cette fois pourtant, ils avaient été réticents. Raisonnable, Barthélémy n'avait pas trop insisté, mais avait décidé d'écrire directement au Père Noël même si ses parents lui avaient dit que les pouvoirs du grand bonhomme à la barbe blanche n'incluaient pas de rendre vivant ses toutous...

- Tes parents ont dû passer un sale moment quand tu leur as demandé cela, dit Père Noël en riant.
- Ils étaient tellement embarrassés, répondit Barthélémy. Ils ne voulaient pas me dire que vous n'existiez pas, enfin, que l'image que j'avais de vous n'était pas vraie, mais ils ne pouvaient évidemment pas rendre mes toutous vivants...
- Ho ho ho, j'imagine qu'ils t'ont acheté de somptueux cadeaux pour te faire oublier cette folie!
- Je crois que ma mère a réussi par un tour de force à me faire comprendre que c'était impossible, tout en conservant votre caractère magique. C'était une solution à plus long terme!

Barthélémy fut alors interrompu par l'arrivée de Stephen, l'assistant personnel de Père Noël.

- Désolé de vous interrompre Père Noël, dit platement Stephen, mais nous avons un petit problème avec les iPods.
- QUOI, explosa Père Noël? S'il y a un problème avec les iPods, j'ai un problème avec les iPods et tout le Pôle Nord a un problème avec les iPods. Qu'est-ce qui se passe encore?
- Les employés à Shenzhen sont tous tombés malades suite à des vapeurs toxiques émanant de la soudure des transistors.
- Mais, la soudure ne se fait que dans une partie de l'usine, s'écria Père Noël. Pourquoi tous les employés seraient malades?
- Vous aviez en effet fait placer des verres protecteurs pour isoler cette section, mais nous avons oublié de séparer aussi le système de ventilation.
- Bon, alors, mettez-les tous à la porte et engagez sur le champ de nouveaux employés. Sur plus d'un milliard d'habitants, vous devriez trouver quelques lutins de potables...
- Oui, répondit piteusement Stephen, mais le maire de la ville demande 50\$ par nouveau permis de séjour délivré. Il met ça sur le compte du temps de Noël et des vacances de ses camarades.
- Ben oui, c'est ça, ils prennent autant de vacances que le hamster qui fait fonctionner mon ordinateur. Le maudit voleur. 50\$, c'est l'équivalent d'un mois de salaire pour toute ma ligne de montage! Ça va réduire le profit de nos iPod de...
- En fait, dit rapidement Stephen, sur un iPod à 280\$, on ne va faire que 250\$.
- Ho ho ho... C'est le temps de Noël après tout... Et on ne veut pas faire attendre mes petits chérubins d'amour. Accepte, mais assure-toi d'exprimer clairement ton mécontentement.
- Bien sûr patron.

Sur ce, Stephen disparut presque aussitôt pour contacter le maire de la ville de Shenzhen. J'y pense, est-ce que vous connaissez cette magnifique ville de Chine? Non? Tsss, les enfants, vos parents ne vous ont pas éduqué aux merveilles de ce monde à ce que je vois. Laissez-moi donc corriger cela à l'instant.

Shenzhen est un modèle de l'expansion capitaliste en Chine. C'est une ville où le milliard de Chinois rêve d'aboutir. Pour y entrer, il faut d'abord corrompre un camarade fonctionnaire de l'État pour obtenir un permis d'entrée. C'est un peu ce que l'elfe de Père Noël vient d'accepter de faire. La corruption, mes tout petits, est très mauvaise en Afrique, mais nécessaire en Chine. Ensuite, le petit Chinois a traditionnellement trois semaines pour se trouver un employeur qui s'occupera alors de lui obtenir un permis de séjour moins temporaire, mais tout aussi précaire. Durant ces trois semaines, il ne dormira pas beaucoup, prêt à toutes les bassesses pour obtenir un emploi. En effet, le coût du permis a

probablement épuisé toutes les économies de sa famille et il espère donc gagner un salaire le plus tôt possible pour leur permettre de manger un peu du riz qu'ils cultivent et revendent complètement à l'État.

Par exemple, Song Lee a obtenu un emploi dans une des nombreuses usines de la ville qui assemble les iPods de Apple et les Zunes de Microsoft. Elle travaille 16h par jour, six jours par semaine. Le septième jour est officiellement un jour de repos, mais l'usine leur permet généreusement de travailler pour 50% de leur salaire. Song Lee, comme ses camarades, est tombée malade suite aux vapeurs toxiques de la soudure. Quand on lui a annoncé qu'elle pouvait retourner chez elle pour se soigner, Song Lee s'accrocha désespérément à son poste de travail, refusant de quitter son poste. Ses compagnes firent de même. Entre deux crises de vomissements, elle tenta tant bien que mal d'assembler ces petites merveilles technologiques, destinées aux riches peuples du nord. Elle savait que si elle quittait son poste, elle ne le retrouverait jamais. Malade, elle ne pourrait pas se trouver un autre emploi et devrait quitter la ville. Comme sa famille n'avait pas de place pour elle, il ne lui resterait que la mine de charbon locale où elle mourrait probablement dans les années à venir. Le directeur de l'usine, voyant que ses employés refusaient de partir fit venir l'armée. Équipés de masques pour ne pas être affectés par les vapeurs toxiques, les soldats investirent l'usine en faisant bien attention de ne pas toucher aux équipements et firent sortir les employés. Song Lee, hurlant, s'accrochait tant bien que mal au pied de sa chaîne de montage. Un des soldats qui croyait l'avoir assommé pour de bon la tira vers la sortie sans se rendre compte qu'elle tenait toujours fermement le pied de sa chaîne de montage. Ce qui devait arriver arriva, et dans un grand fracas, la zone d'assemblage des écrans à cristaux liquides s'écroula au grand dam du directeur de l'usine. Heureusement pour Song Lee, elle n'aurait plus à aller finir ses jours dans une mine de charbon.

Sur ce joyeux intermède culturel, revenons à Père Noël et à son invité qui sont de nouveau plongés dans une discussion, ma foi, fort intéressante.

- Mais Père Noël, je vous imaginais un peu plus compréhensif, dit Barthélémy!
- C'est vrai que 50\$, ce n'est pas grand-chose, répondit le Père Noël.
- Mais non, s'exclama Barthélémy, je parle des employés, ceux que vous allez mettre à la porte!
- Oh, ceux-là? Et bien, en Chine, tout le monde est égal. C'est communiste non? Une bande d'incompétents a mal soudé, alors il serait injuste que ce soit les seuls qui soient renvoyés! Allons, tu devrais être content, je leur inculque des notions d'égalité et de solidarité. On est loin de la solidarité syndicale qu'on retrouve en Amérique là! Et si je ne les punissais pas, tous mes employés, euh, mes lutins, se permettraient ce genre de largesses et mes iPods seraient toujours en retard!

Barthélémy regarda Père Noël, ne sachant plus quoi dire. Ce gros homme souriant tout habillé de rouge ne ressemblait décidément pas à l'image qu'il s'était faite... Il n'eut pas le temps de poursuivre sa réflexion quand Stephen, pour une seconde fois, entra dans le bureau de son maître avec une pile de feuilles à la main.

- Désolé de vous interrompre de nouveau Père Noël, dit toujours aussi patement Stephen, mais notre pilote qui devait faire la liaison avec Shenzhen a oublié de renouveler son passeport.
- Et?
- C'est le seul pilote disponible pour la liaison de cette nuit. Si nous attendons à demain, 25000 iPods seront livrés en retard. Évidemment, les douaniers chinois exigent un passeport valide ou une preuve de bonne volonté.
- Je vais commencer à voir des iPods dans mes cannes de sucre, dit Père Noël exaspéré. Bon, alors, donnez la preuve de bonne volonté aux douaniers.
- Bien, je voulais seulement m'assurer que...

- Et une fois que l'avion sera arrivé en Chine, vire-moi ce pilote incompetent et remplace-le par un des mille pilotes qui viennent d'obtenir leur permis de vol.
- Mais, Père Noël, sans passeport, le pilote...
- Tss tsss tsss. Un renne pas fiable met en péril la distribution de iPods. Et quand la distribution de iPods est en péril, je suis en péril et tout le Pôle Nord est en péril.
- Oui Père Noël. Vous avez raison. Je m'en occupe.

Stephen disparut par la grande porte du bureau pour s'occuper de cette tâche imprévue. Le système de distribution de Pôle Nord Inc. était en effet très sophistiqué. En Chine, les biens produits étaient transportés par train. Puis, un avion-cargo amenait les jouets en Amérique ou en Europe où un vaste réseau de camions parcourait nuits et jours le continent pour s'assurer que les biens commandés seraient livrés à temps.

Rudolphe était ce pilote de la Pôle Nord Airlines qui avait oublié de faire renouveler son passeport. C'est qu'il avait plusieurs problèmes depuis quelque temps et son passeport était le cadet de ses soucis. Mais bon, ses patrons devraient faire avec, puisqu'il était le seul pilote disponible et jamais leurs précieux iPods n'arriveraient en retard. Ses problèmes avaient commencé quand il avait fait une demande pour un panier de Noël. La compagnie, aussitôt alertée, l'avait menacé de lui couper son emploi. En effet, à l'instar d'American et de United Airlines, Pôle Nord Airlines ne voulait pas projeter l'image d'un pilote vivant sous le seuil de la pauvreté! Malheureusement, les horaires très variables de Rudolphe l'empêchaient d'obtenir un second emploi et depuis les nombreuses coupes de salaire des pilotes aux États-Unis, il vivait à peine de ses revenus. C'est à ce moment qu'il commença à boire. Les problèmes s'enfilèrent ensuite comme une suite logique et inéluctable. Sa femme le quitta avec ses enfants et il dut lui verser une pension, amenuisant ses revenus déjà très faibles. L'alcool finit par lui colorer le nez rouge, (allons les enfants, vous l'aviez vu venir celle-là non?), et parfois, il s'obstinait avec les contrôleurs aériens en plein vol... 1000 pieds de plus ou de moins, qu'est-ce que ça pouvait bien leur foutre? Enfin, Rudolphe, le petit renne au nez rouge entreprit ce soir-là son dernier voyage en traîneau.

- Et tu sais le pire, reprit le Père Noël en parlant à Barthélémy, c'est que malgré tous mes efforts pour rendre le transport efficace et m'assurer que les jouets arrivent à temps pour Noël à mes petits enfants, il y en a qui trouve le moyen de me faire des reproches.
- Comme c'est étonnant, lança Barthélémy, de plus en plus ironique.
- Tu trouves toi aussi, poursuivit le Père Noël. Tiens, les derniers en lice sont Greenpeace. Ils ont obtenu la liste de mes vols et à chaque fois qu'un chargement de jouets est livré à un Toys'r'us, ils m'envoient une photo du magasin avec une photo d'un glacier pour me dire que j'ai contribué directement à le faire fondre.
- Ils n'ont vraiment aucune gêne!
- Ho ho ho non! Comme si c'était de ma faute si on n'avait pas des appareils qui polluaient moins. Bon c'est sûr que si mes holdings en énergie n'avaient pas acheté tous les brevets des inventions moins polluantes, on n'en serait peut-être pas là aujourd'hui, mais il faut bien écouler le pétrole qui reste bout de rennes. On peut pas laisser ce truc dégueulasse polluer le sous-sol terrestre.
- Mais, désolé ici la mauvaise blague, vous n'avez pas peur que le Pôle Nord fonde?
- Bonne question. Tu devrais faire partie de mon service de relation publique qui prépare les questions tordues lors des entrevues pour que je paraisse mieux. Moi, je vois ça comme ça. Si le Pôle Nord fond, il y aura plus d'eau. Et comme y'a plein de gens qui manquent d'eau sur la Terre, il y aura plus de personnes heureuses. Donc tout le monde est content.
- Vous avez vraiment réponse à tout, dit Barthélémy qui ne faisait même plus d'effort pour exprimer son mécontentement.
- Dans tous les cas, tu l'as dit toi-même, je suis magique, alors le Pôle Nord, c'est magique et ça ne

fond pas.

Sur ces sages paroles, Stephen entra de nouveau en coup de vent, cette fois, le visage gratifié d'un large sourire.

- Excusez-moi de vous interrompre de nouveau Père Noël, mais j'ai une bonne nouvelle à vous annoncer. Le chargement d'armement commandé par le Hamas va pouvoir être livré avec une semaine d'avance.
- QUOI, s'écria de nouveau Père Noël! Mais ça ne va pas! Nous sommes en plein temps de Noël! C'est supposé être le temps des réjouissances et de la paix! Je ne veux pas que les médias parlent de guerre! Je veux qu'ils montrent le Père Noël du centre d'achat du coin donner des cadeaux aux petits. Je veux que mon iPod rouge qui sauve des enfants du Sida soit discuté et analysé par les meilleurs spécialistes sur CNN. Je ne veux pas une caméra qui parcourt les champs de bataille palestiniens!
- Mais, je croyais que vous seriez content que pour une fois, quelque chose soit en avance, balbutia Stephen.
- Non mais, depuis combien de temps es-tu mon elfe personnel Stephen? Tu devrais pourtant savoir qu'être en avance dans notre métier, c'est aussi pire qu'être en retard. Surtout quand on parle de ce genre de jouets. C'est important que les livraisons d'arme à Israël et à leurs ennemis soient très bien coordonnées pour ne pas qu'une des parties prenne un avantage injuste sur l'autre et vienne compromettre ce marché à long terme!
- Bon, je vais m'arranger pour serrer la bride de ces rennes un peu trop fougues.
- C'est l'esprit de la chose mon Stephen. Allez va t'occupez de ça.

Et Stephen reparti, l'air plus piteux que jamais.

- Je ne comprends pas, dit Barthélémy scandalisé. Le Père Noël vend des armes?
- Bah, ce sont des jouets comme les autres. Juste un peu plus gros et plus cher, voilà tout. Et avec les profits, ça me permet de concevoir de plus beaux jouets pour l'année suivante et tous les enfants du monde sont heureux.
- Mais les enfants israéliens?
- Et bien, c'est pour ça que je vends des armes à leurs parents, pour qu'ils puissent les défendre.
- Et les enfants palestiniens?
- Je fais la même chose.
- Mais... vous êtes membre du clergé. Vous devez bien être pour la paix non?
- Écoute, ce n'est pas de ma faute si les deux groupes ne sont pas dans la bonne religion... Ne fais pas cette tête de petit lutin offusqué parce que sa machine à jouets a explosé. Tu sauras que ma succursale française vend encore plus de ce type de jouets que moi! Et au moins, MOI, je ne vais pas faire de leçons de paix à tout bout de champ!
- ...
- Et si on revenait au sujet de notre rencontre veux-tu? Parlons de la seconde lettre que tu m'as envoyée, deux ans après la première. Tu étais en troisième année du primaire si je ne m'abuse.
- Ah oui, dit Barthélémy, heureux de changer de sujet. Je venais d'apprendre que vous n'existiez pas je crois.
- Une histoire bête. Tu me disais que ta professeure avait dit dans la classe "j'espère que vous ne croyez plus au Père Noël là". En voyant que tout le monde riait, tu avais ri aussi.
- À ce moment-là, j'avais reçu un choc, dit Barthélémy, l'air nostalgique. Déjà que je pleurais facilement étant enfant, j'avais été sur le point de verser pas mal de larmes. C'était un rire très amer.
- Tes parents devaient avoir apprécié...

- Ma mère était tellement fâchée contre ma professeure! Bien que je lui avais dit un an auparavant que je lui en voudrais pour le reste de ma vie si un jour j'apprenais qu'elle m'avait menti et que le Père Noël n'existait pas, je ne lui en voulais même pas. Ma mère décida de "mettre au courant" mon frère le soir même. Pour lui, ce n'était qu'une formalité, car bien que deux ans plus jeune que moi, il y avait déjà un bon moment qu'il n'y croyait plus.
- Et pourtant, vous avez continué à recevoir des cadeaux à Noël.
- Bien sûr! Mais de toute façon, à chaque Noël, il n'y avait qu'un seul cadeau qui venait du Père Noël.
- Hen? Vos parents ne vous disaient pas que tous vos cadeaux venaient de moi? C'est bien ingrat de leur part!
- Au contraire, c'était leur façon de vous rendre équitable, bien que je ne crois pas que vous méritiez tant d'égards... En effet, certains enfants ne recevaient qu'un petit cadeau parce que leurs parents étaient extrêmement pauvres alors que d'autres recevaient plein de cadeaux. Mon frère et moi nous demandions pourquoi le Père Noël était si injuste.
- Ce n'est pas de l'injustice, c'est juste que si tu payes plus, t'as plus de jouets. C'est ça la vie et ils auraient dû vous l'expliquer. Ça vous aurait évité de devenir des petits hippies de gauche...
- Justement, répliqua Barthélémy, ils ont préféré nous dire que le Père Noël n'apportait en fait qu'un cadeau par enfant. De toute façon, son traîneau n'était pas assez grand pour tout contenir. Quand des parents disaient à leurs enfants que le Père Noël leur avait apporté tout plein de cadeaux, en réalité, c'était eux qui en avaient rajouté. Munis de cette explication, que nous nous appliquions à répéter, nous avons pu affronter les inégalités sociales pendant plusieurs années et faire sourire plusieurs de nos copains vivant dans des familles plus pauvres.
- Donc, si je te comprends bien, le Père Noël était juste, et c'était certains parents qui étaient cheaps et qui ne rajoutaient pas de cadeaux pour leurs enfants.
- Vous avez une façon de voir les choses vous, dit Barthélémy dépité... Même enfants, nous pouvions comprendre que certaines familles étaient plus riches que d'autres, mais nous n'aurions pas pu comprendre que le Père Noël était injuste et pas équitable.
- Ah. Eh bien, je vais essayer de retenir l'explication. Avec un peu de chance, je pourrais peut-être faire varier le nombre de cadeaux que le Père Noël apporte selon les régions. Par exemple, à Westmount, ça serait 10 cadeaux par enfant et à St-Henri, -1. Ho ho ho, elle est bonne hen?
- Si vous le dites...

C'est ce moment que Stephen choisit pour faire, encore, interruption dans le bureau de Père Noël.

- Mauvaise nouvelle Père Noël, dit Stephen d'une voix fâchée, les statistiques ne mentent pas...
- Laisse-moi deviner mon bon Stephen, le nombre de couples qui vont se séparer durant le temps des fêtes va encore augmenter cette année.
- Et oui, malheureusement...
- Heu, comment savez-vous cela, demanda Barthélémy.
- En fait, répondit Père Noël, le temps des fêtes est souvent un temps de compromis avec cent mille parties de tous les côtés, sans oublier les parties de bureau, ces briseurs de couple par excellence. Comme on sait que personne n'est fort sur les compromis, ça exacerbe les frictions et brise les couples.
- On ne compte pas non plus les histoires où le chum quitte sa blonde pour ne pas lui acheter de cadeaux et tente de reprendre avec elle une fois Noël passé, poursuivit Stephen.
- Dans tous les cas, conclut Père Noël, c'est très mauvais pour la vente de cadeaux.
- Mais tout de même une bonne nouvelle pour la vente d'alcool, dit Stephen avec un grand sourire.
- Et tous les vices dérivés, clama joyeusement Père Noël.
- Vous profitez de la misère des gens de façon honteuse, s'écria Barthélémy, scandalisé.

Père Noël et son elfe se regardèrent et pouffèrent de rire. Voyant que Barthélémy n'avait vraisemblablement pas fait une blague, il se crut obligé de s'expliquer.

- Écoute, c'est un peu comme à la bourse quand tu achètes des options d'achat au cas où le prix de tes matières premières bondirait. C'est une façon de diviser le risque. Si une année on est en pleine récession, dans une guerre ou que pour X raisons les gens décident de moins acheter de jouets et de cadeaux, il nous faut survivre. On ne peut tout de même pas fermer boutique, car dans ce cas, il n'y aurait plus jamais de jouets pour nos petits chérubins d'amour. Donc, on mise sur des produits complémentaires comme l'alcool et la loterie.
- Vous faites dans la loterie en plus, s'écria Barthélémy. Faites-vous dans la drogue un coup parti?
- On finance pas mal le bloc pot dans votre coin, mais on est pas rendu là. Ça a déjà été assez difficile de rendre l'alcool légal et de ramener la loterie du giron de la mafia... Tu sais que du temps de la mafia, les profits de la loterie étaient moindres que depuis que l'État s'en occupe? Imagine, ils passaient à côté de cette manne providentielle!
- Donc, vous êtes pire que la mafia, conclut Barthélémy.
- Est-ce que la mafia fait des jouets pour les petits bouts chou d'amour du monde entier? Ils n'ont pas cette responsabilité eux!
- Je trouve que vos petits bouts chou d'amour ont le dos pas mal large.
- Il faut ce qu'il faut mon Barthélémy. Moi, quand les bouts choux sont heureux, je suis heureux. Et quand je suis heureux, le Pôle Nord est heureux.
- Et les iPods sont heureux un coup parti.

De nouveau, Stephen et son maître éclatèrent de rire sur cette bonne blague. Stephen, comprenant que son maître n'était pas trop traumatisé par la nouvelle, quitta son bureau prestement pour continuer son dur labeur. Voyons que son invité ne déroutait pas, Père Noël tenta de calmer le jeu.

- Tu crois peut-être que je profite seulement du malheur des gens, demanda doucement Père Noël?
- À vous entendre parler, on le dirait bien!
- Et bien, sache que c'est faux. Je profite également de leurs bons sentiments.
- Je note l'utilisation du verbe profiter dans votre dernière phrase.
- Ho ho ho, tu es rapide sur la gâchette bout de rennes. As-tu remarqué le nombre de campagnes de charité et de bienfaisance pendant le temps de Noël?
- Bien sûr, répondit Barthélémy, la majorité des dons de plusieurs organismes sont recueillis exclusivement pendant la période des fêtes, là où les gens sont le plus généreux.
- Et bien nous allons même jusqu'à donner l'exemple en donnant quelques grenailles à gauche et à droite pour encourager les gens à faire des dons.
- Laissez-moi deviner. Vous allez me dire que voir des gens pauvres culpabilise les gens. Quand ils sont culpabilisés, ils achètent moins. Donc, en les déculpabilisant, ils achètent plus.
- Pas mal! Je vois que la naïveté commence à te quitter. Au moins, cette rencontre aura donné quelque chose! Mais ce n'est pas tout...
- Vous n'avez pas à donner durant le reste de l'année puisque vous pouvez dire que vous avez déjà donné à Noël?
- Oui, mais encore mieux, ça enlève aux pauvres l'excuse de se plaindre pendant la période la plus critique de l'année. Parfois, il y a quelques débordements comme quand ce groupe de dégénérés avait envahi le Reine-Élizabeth parce qu'ils avaient "faim".
- J'avais trouvé l'idée excellente, dit Barthélémy en riant.
- Pas moi. Et franchement, c'était stupide. Tout d'abord, ces pauvres n'auraient jamais été en mesure de pouvoir apprécier la qualité de la nourriture de ce grand restaurant. Et ensuite, à la quantité qu'ils servent, je doute qu'ils aient pu assouvir leur faim, ho ho ho!
- J'imagine que vous vous êtes assuré l'année suivante que les soupes populaires aient les fonds

nécessaires, demanda Barthélémy?

- Au contraire, je leur ai coupé les vivres leur disant que si une chose comme ça se reproduisait, je m'assurerais que plus aucun don ne leur parvienne. Je vois que tu n'as toujours pas compris cette façon de fonctionner. Bah, Rome ne s'est pas bâtie en un jour... Mais bon, venons-en donc à ta troisième lettre. C'est que je n'ai pas toute la journée.
- Ma troisième lettre?
- Oui, celle que tu m'as envoyée quand tu étais dans tes premières années du secondaire.
- Ah oui. Je ne croyais plus en vous, mais bon, j'espérais peut-être encore un peu.
- À voir ta lettre, tu désespérais plus que tu espérais. Encore une fois, je ne pouvais pas vraiment faire grand-chose pour toi!
- C'est vrai que ça aurait été difficile, même pour quelqu'un d'aussi... "puissant" que vous.
- Si je me rappelle bien, tu me disais que depuis quelque temps, à chaque Noël, vous finissiez par vous chicaner et tout le monde passait le réveillon dans son coin. Tu me demandais de faire en sorte que ce Noël soit différent.
- Oui, ça n'allait pas super bien et ça contrastait franchement avec les Noël de mon enfance. Ce qui était le plus difficile c'était que ça entraînait en conflit avec notre tradition des cartes de Noël.
- Ah oui, le truc dont tu me parlais et qui était mauvais pour les affaires...
- Effectivement. À chaque fête, la carte de souhaits était l'élément le plus important, bien au-dessus des cadeaux. On créait nos cartes de A à Z et on incluait dans nos cartes en plus des souhaits, plein de compliments et des remerciements pour les petites attentions dans l'année. On faisait ça non seulement pour les membres de notre famille, mais aussi pour nos amis et les membres, peu nombreux, de notre famille étendue.
- Et comme vous ne faisiez pas vos cartes trop longtemps à l'avance...
- ... Si on se chicanait, ça devenait plus dur d'écrire une belle carte!
- Si j'avais eu plus de temps à l'époque et que j'avais compris ton embarras, je t'aurais conseillé de simplement acheter un plus beau cadeau.
- Ça n'aurait rien réglé! Enfin, ça s'est amélioré graduellement avec le temps je crois. On a eu de très beaux Noëls par la suite, dont un en Floride, à Disney.
- Ah, ça c'est bien! Tu vois bien que les cadeaux règlent tout!
- Et vous, c'est quand le dernier Noël que vous avez passé en famille, dit Barthélémy, piqué au vif.

Père Noël accusa le coup sans broncher. Décidément, la partie n'était pas facile avec cet ancien chérubin. Plus que sa réplique, c'était sa naïveté qui lui faisait de la peine... Un silence gêné de quelques minutes s'ensuivit. Père Noël semblait perdu dans ses pensées et Barthélémy, craignant l'avoir atteint plus qu'il ne le voulait, n'osa pas parler.

- Tiens, dit Père Noël rompant le silence, j'ai quelque chose à te montrer.

Père Noël ouvrit un tiroir de son large bureau et en sortit une série de photos montrant un père Noël quelque peu étrange dans un endroit qui ressemblait à une rue proche de l'appartement de Barthélémy.

- Il s'agit des photos de la parade du Père Noël sur la rue Ontario, dans ton quartier à Hochelaga, dit Père Noël.
- Ah, fit Barthélémy, il me semblait bien que je connaissais l'endroit.
- Tu vois, à chaque parade qui se fait dans le monde civilisé, je reçois des photos de l'événement pour qu'on s'assure de la qualité du produit. On veut que chaque parade soit un moment d'émerveillement pour les petits.
- Comme c'est gentil, répondit Barthélémy toujours aussi ironique.
- Vois-tu des marques de commandites sur les chariots?

- Non...
- Vois-tu de la publicité sur ces photos?
- Non...
- Vois-tu la moindre chose qui incite à acheter des jouets ou des produits sur ces photos?
- Non... Mais.
- Tut, tut, tut. Je n'ai pas pris ces photos au hasard. Je me suis personnellement occupé de la parade d'Hochelaga-Maisonneuve cette année. Enfin, je veux dire qu'un de mes VPs préférés s'en est occupé. Le paumé qui devait personnaliser le Père Noël était trop défoncé pour pouvoir bouger. J'ai donc demandé à mon VP de prendre sa place à pied levé.
- Comme c'est généreux de sa part.
- Ne crois pas que ce fut facile. Tout d'abord, puisque la parade se produisait dans un quartier de pauvres, il ne pouvait pas y aller sans préparation adéquate. En effet, ma longue expérience m'a appris qu'un pauvre veut voir du pauvre. Si c'est trop riche à son goût, il est choqué et révolté et comme je te l'ai dit, je ne veux que le bonheur des touts petits.
- Je ne suis pas sûr que je veux entendre la suite...

Ignorant la remarque, Père Noël continua de plus belle.

- Mon VP ne s'est pas lavé et rasé pendant une semaine. Le jour de la parade, il a bu cinq bouteilles de Jack Daniels, il s'est volontairement amputé un orteil pour marcher tout croche et je t'épargne les détails de la façon dont il a sali son habit pour qu'il soit parfait pour l'occasion. Il a même poussé la générosité jusqu'à recruter la fée des étoiles sur la même rue où se déroulait la parade, à 2h du matin. Le petit elfe qui prenait des photos une fois la parade terminée a été plus compliqué à embaucher. En effet, il a fallu enchaîner le cinquième candidat, car les quatre autres étaient partis en courant avec les appareils photo.
- Vous... Vous êtes révoltant, ne put s'empêcher de crier Barthélémy. Mon quartier n'est pas comme ça.
- Hum, mon bon Barthélémy, tu ne connais évidemment rien des riches. Mais si en plus tu ne connais rien des pauvres, je me demande ce qui te reste!
- C'est... Je n'ai pas de mots assez forts pour...

Et c'est à ce moment mes touts petits, et oui, encore une fois, que Stephen, l'elfe de Père Noël, fit son entrée.

- Patron, on a un problème, dit Stephen sans s'excuser cette fois pour son interruption.
- Stephen, tu arrives à point nommé, dit Père Noël! Qui a-t-il?
- Vous savez, Jenny, la petite fille de 15 ans qu'on poursuit pour avoir téléchargé un MP3 de Madonna?
- Oui, je me souviens de cette petite sottise?
- Et bien on vient d'apprendre qu'elle est atteinte de la leucémie...
- D'accord. Et quel est le problème? On peut toujours poursuivre les parents si la petite meurt et...
- Heu, on subit de fortes pressions populaires...
- Ok, ok. Offre de reporter l'audience de 60 jours pour permettre qu'elle se repose un peu. En même temps, trouve-moi un artiste qui crève de faim pour faire la promotion de l'achat des CDs et culpabiliser les jeunes qui téléchargent des MP3.
- Heu, patron, demanda Stephen?
- Oui?
- Pourquoi dois-je trouver un artiste qui crève de faim?
- Parce que les artistes ont commencé à se rendre compte que de toute façon, ils ne font pas d'argent avec les CDs. Certains ont même poussé l'insulte jusqu'à recommander à leurs fans

- d'acheter des billets de spectacle plutôt que d'acheter des CDs.
- C'est de l'hérésie pure, dit Stephen. Où s'en va le monde?
 - Je ne sais pas... Ce n'est pas parce que le CD n'a pas évolué depuis plus de 10 ans et que la technologie est un million de fois plus avancée qu'il ne faut plus acheter de CD... Enfin! Tu penses pouvoir régler ce problème?
 - Je m'en occupe à l'instant patron!

Et Stephen s'en alla, content d'avoir une solution à son épineux problème.

- Tu vois Barthélémy, poursuit Père Noël, c'est le genre de problèmes que je dois constamment régler.
- Vous devez avoir de la difficulté à dormir le soir avec ce genre de problème...
- Si tu savais. Mais bon, j'en viens maintenant à la raison qui m'a véritablement poussé à t'inviter.
- Tiens, je commence à être curieux, dit Barthélémy, moins moqueur qu'intrigué.
- Contrairement à mon chérubin cible habituel, je n'ai jamais pu répondre positivement à tes lettres. Si je t'ai fait venir spécialement aujourd'hui, c'est qu'enfin, je vais pouvoir t'offrir en 2006 ce que tu demandes dans ta toute dernière lettre.
- Ma toute dernière... Mais je ne vous ai rien envoyé!
- Bah, elle traînait sur le coin de ton bureau et j'ai pris la peine de la faire lire par un de mes lutins qui passaient par là.
- Vous avez osé...
- Tut tut tut. Tu me remercieras plus tard.
- Mais, j'y pense, j'ai plein de trucs sur mon bureau habituellement. De quelle lettre voulez-vous parler.
- Allons, allons, mon bon Barthélémy, ne joue pas au plus fin avec moi. Tu sais bien de quelle lettre je veux parler!
- ...
- Celle où tu me dis que la seule chose que tu demandes à la vie pour le moment est que celle que tu crois aimer s'en rende compte et qu'elle éprouve le même genre de sentiment pour toi. Comme souhait, on a déjà vu mieux... Et surtout plus clair... Croire aimer... Franchement...
- ARG! Je vous ai laissé insulter à peu près tout ce en quoi je crois, mais là, je ne peux pas vous laisser continuer à...
- Veux-tu bien te calmer! Je t'ai dit que j'allais pouvoir répondre à tes désirs cette fois. Tu devrais être content.

Cette fois, Barthélémy se tut. Ce pouvait-il que... Non, même si c'était possible, il ne voulait rien accepter de ce monstre. Mais que voulait-il dire. C'est alors que doucement, la porte du bureau s'ouvrit sur une grande blonde platine aux lèvres pulpeuses et à la poitrine proéminente.

- Barthélémy, je te présente Cindy, ma fée des étoiles.
- Enchantée, dit Cindy de son petit accent suédois.
- Bonjour, répondit Barthélémy, gêné et sentant que la température de la pièce venait tout à coup de monter à un point tel que le Pôle Nord aurait probablement fondu en quelques secondes...
- Je suis heureux qu'elle semble te plaire, dit Père Noël d'un ton malicieux.

Cela prit quelques instants à Barthélémy pour se rendre compte du "cadeau" de Père Noël. Lorsqu'il comprit la raison de la présence de Cindy, il se remit de ses émotions rapidement!

- Vous n'avez pas répondu "positivement" à mes souhaits Père Noël, dit calmement Barthélémy.
- Ah non?

- J'ai dit que je voulais que celle que j'aimais s'en rende compte.
- Ne me dit pas que tu ne l'aimes pas... Et elle peut se rendre compte de n'importe quoi...
- J'ai aussi dit que je voulais qu'elle éprouve le même sentiment que moi.
- Pour 500\$ par jour, et je te les payes, elle peut éprouver n'importe quoi! Allons, ne fait pas la fine bouche et accepte donc mon cadeau.

Une petite sonnerie se fit alors entendre et Père Noël gloussa presque instantanément de plaisir.

- Hum, bon, Cindy et Barthélémy, si vous faisiez connaissance en visitant un peu les lieux. Pour ma part, je dois malheureusement vous quitter, je viens d'apprendre que mon petit chérubin commandé expressément de Thaïlande est arrivé. Non, Barthélémy, ne me remercie pas, je te devais bien ça, j'ai failli à ma tâche si souvent par le passé que je suis content de pouvoir enfin de remettre ça! Allez, amusez-vous bien tous les deux!

Et sur ces paroles, Père Noël quitta son bureau par une petite porte dérobée, laissant Barthélémy inconfortablement en compagnie de Cindy.

- Écoutez dit Barthélémy, ce n'est pas que vous ne me plaisez pas, mais...
- Ne dites rien et laissez-moi vous faire visiter les lieux d'abord. On verra ensuite ce que l'on fait d'accord?

Et non les enfants, n'allez pas vous imaginer de vilaines choses. La visite fut plus chaste que Mère Thérèse elle-même. Ils visitèrent les différents bureaux, les salles des médias, un mini entrepôt souterrain, enfin, des lieux qu'on s'attend à retrouver au Pôle Nord quoi! Arrivé à la fin de la visite, Cindy fit entrer Barthélémy dans une petite sale où se trouvait un grand miroir. Et elle éteignit la lumière.

Allons, les enfants, c'est un conte pour vous! Pas pour vos parents pervers! En fermant la lumière, Barthélémy vit que le miroir donnait sur une autre salle où se trouvait un vieil homme à la barbe blanche, attablé sur une planche à dessin.

- Mais, c'est...
- Oui, dit Cindy. C'est Santa, St-Nicholas, le Père Noël, le vrai quoi. Quand Amadeus l'a trouvé dans une expédition au Groenland, il l'a ramené ici.
- Qu'est-ce que le vrai Père Noël faisait au Groenland, demanda Barthélémy?
- Il avait dû quitter le Pôle Nord qui fondait à vu d'oeil. Amadeus lui a dit qu'il le protégerait contre le réchauffement de la planète. Il lui a ensuite promis que l'argent venant de la vente de ses jouets servirait à combattre ce réchauffement.
- Ce sont donc des jouets qu'il dessine?
- Oui, répondit Cindy en éclatant de rire. De vieux jouets de bois, tu te rends compte (elle s'était mise à le tutoyer). Amadeus s'amuse à vendre les dessins à des musées qui montrent comment étaient faits les jouets il y a longtemps. C'est drôle non?
- En effet... En effet, dit Barthélémy d'une voix songeuse.

Sur ce, il quitta Cindy à la sortie de l'Empire State Building lui promettant de l'appeler dès qu'il serait arrivé à son hôtel. Il avait besoin de dormir un peu, car sa conversation avec Père Noël l'avait ébranlé. Soupçonneuse, mais résignée, elle lui donna son numéro de téléphone et vint pour l'embrasser. Il tendit aussitôt la joue et courut vers le métro le plus proche.

Les enfants, ne partez pas tout de suite. Que serait un beau conte de Noël sans une fin appropriée?

Le soir même, Mégalo Inc.¹, l'agence de renseignement québécoise dont Barthélémy était l'un des chefs, orchestrait l'enlèvement du vrai Père Noël. Le lendemain matin, les contrats avec les différents services postaux et Pôle Nord Inc. furent tous révoqués et les lettres des enfants finirent toutes entre les mains des bénévoles qui furent heureux de constater qu'il y avait encore des enfants joyeux qui vivaient bien! Les chargements d'armes furent aussi interceptés juste avant d'être livrés au Hamas.

Quant à Song Lee, elle fut tirée de prison une heure avant son exécution monnayant un très gros "pourboire" et put immigrer en Corée du Sud où elle se trouva un emploi dans une bibliothèque.

Mégalo Inc. organisa aussi une opération d'envergure contre Pôle Nord Inc. Amadeus et Stephen réussirent à prendre la fuite, mais la plupart des opérations frauduleuses furent arrêtées à temps. Certaines sources dans le monde du renseignement ont évoqué la mort étrange d'un abbé dans l'explosion de son Yacht en Méditerranée (c'est toujours comme ça que les méchants magnas meurent dans les livres d'espionnage les enfants. Retenez bien ça!). Pour ce qui est de Stephen, on n'en entendit plus parler jusqu'à ce que quelqu'un évoque la ressemblance frappante avec le premier ministre canadien.

Pourtant, Barthélémy ne participa à aucune de ces opérations. Il en passa simplement la commande à ses associés, préférant s'occuper de choses plus urgentes. Accompagné du vrai Père Noël, il se rendit sur la rue Ontario, quelques jours avant Noël. Vêtu de ses plus beaux habits, le Père Noël fit le bonheur des enfants, surpris de voir le bonhomme pour une deuxième fois. Même les enfants qui étaient déjà marqués à vie par la dure réalité de leur quartier oublièrent pendant un instant que le Père Noël n'était qu'une histoire inventée. Le vieux bonhomme à la barbe blanche, heureux de voir des sourires qu'il avait depuis trop longtemps oubliés, distribua avec joie et entrain ses jouets de bois que Barthélémy avait fait manufacturé dans une usine équitable du Québec! Pour être totalement honnête dans notre histoire, Barthélémy distribua aussi un iPod à chaque enfant, ce qui contribua grandement à leur émerveillement devant ces cadeaux!

Et voilà les enfants. Tout est bien qui finit bien. Comme dans un vrai conte de Noël. Bon, Barthélémy n'a pas vu son souhait réaliser, mais ce n'est pas son histoire à lui. C'est l'histoire du vrai Père Noël. Celui à qui vous écrivez. Celui qui voit dans votre coeur si vous avez été sage. Celui qui voyage en traîneau, qui mange un biscuit, laisse des miettes et boit son verre de lait. Celui, incarné par son père et raconté par sa mère, que Barthélémy a vu dans son enfance et en qui il a cru fermement pendant de nombreuses années.

Allez les tout petits. Il est temps d'aller dormir. Joyeux Noël!

1 c.f. Le roman "Elle sauve le monde en passant" du même auteur.

Notes de l'auteur

et petite morale habituelle d'un conte de Noël

Cette petite nouvelle est, pour le meilleur et pour le pire, plus réelle que fictive. Évidemment, l'Abbé Amadeus Noël, Stephen et Cindy n'existent heureusement pas, mais je pourrais nommer plusieurs dirigeants politiques et d'entreprises qui leur ressemblent malheureusement trop.

Shenzhen est vraiment une ville expérimentale de Chine et la situation décrite dans cette nouvelle est proche de la réalité. Quand le très à droite Stephen Harper se fait dire qu'il a été stupide d'évoquer les droits humains lors de sa visite en Chine, c'est qu'on a un problème sérieux!

Les iPods sont vraiment faits dans cette ville (certains de mes amis l'ont appris lorsque j'ai fait ma petite cricrise en apprenant que mon iPod venait de là!). Ce qui est honteux, c'est que c'est la principale source de revenus d'Apple, les prix étant très hauts et les coûts de production très bas. Pourquoi les baisser davantage en exploitant la main-d'oeuvre?

L'histoire du pilote d'avion est aussi véridique. J'ai lu dans le journal il y a quelques années qu'une compagnie aérienne américaine (United je crois) avait réprimandé un pilote qui avait utilisé des coupons pour obtenir des paniers de nourriture, car son salaire ne lui suffisait pas et il vivait sous le seuil de la pauvreté. En effet, les salaires des pilotes ont diminué au cours des années suite aux problèmes de l'industrie (pré et post 11 septembre) et leurs horaires sont souvent incompatibles avec un autre emploi. La compagnie aérienne justifiait sa politique en disant que ça donnait une mauvaise image des pilotes et que les passagers n'aimeraient certainement pas savoir que la personne responsable de leur vie vivait sous le seuil de la pauvreté... Jusqu'à ce jour, je n'ai pas trouvé politique interne plus stupide...

Pour ce qui est de la loterie, c'est aussi malheureusement véridique. Lorsque le crime organisé s'occupait de la loterie, il y avait 1- moins d'utilisateurs et 2- ils perdaient moins d'argent (les mises étaient plus petites et le taux de reviens était plus grand). De plus, Loto-Québec dépense 3\$ en publicité par habitant par année (environ 5 fois et demie plus que les 33 plus grandes loteries américaines) et compte quatre fois plus de joueurs compulsifs qu'en France.

En ce qui concerne la vente d'armes, la France (6,3 milliards) et la Russie (7 milliards) viennent officiellement de devancer les États-Unis (6,2 milliards). Ces chiffres ne comptent pas les ventes indirectes comme la subvention de 2 milliards que donnent les États-Unis à Israël chaque année pour renforcer son armée. Et sans subventionner le Hamas, les États-Unis versent à peu près le même montant à l'armée de l'Égypte. Les jouets de Lockheed Martin sont particulièrement convoités.

La RIAA est cette association de producteurs et distributeurs américains (Warner, Sony, Vivendi et EMI) qui poursuit vraiment des enfants qui ont téléchargé des fichiers MP3 dans le but de terroriser et de dissuader les jeunes. Ils ont la fâcheuse habitude de proposer des ententes à l'amiable si les enfants acceptent de dénoncer leurs amis et leurs proches. Dernièrement, la RIAA a accepté de reporter pour 60 jours une audience parce que le père d'un des jeunes poursuivi était mort. Il voulait laisser le temps à la famille de faire son deuil. Finalement, ils ont dû laisser tomber la poursuite à cause des pressions populaires.

Les petites histoires de Noël me concernant sont pas mal toutes vraies. J'ai vraiment de beaux souvenirs de mes Noëls et j'ai cru très très fort au Père Noël. Eh oui, j'ai demandé à mes parents que le Père Noël fasse vivre mes toutous. Quand j'ai vu que ça ne fonctionnerait pas, j'ai réduit mes attentes et j'ai dit que si un seul de mes toutous pouvait vivre, je serais quand même content.

Mégalo Inc. n'existe pas, mais si vous voyiez ses dirigeants (Renaud, Jean-Philippe et moi) discuter autour d'une table, vous comprendriez pourquoi j'ai donné ce nom à notre "agence"...

Quant à moi, je ne suis pas contre les cadeaux de Noël ou les iPods. Je suis contre ceux qui pervertissent Noël. Je ne crois pas qu'on devrait manger du brun, vivre dans un tipi écologique sur le trottoir et aller à l'école en patins à roues alignées faits en fibres recyclées. Par contre, on peut tenter de faire sa part un peu (cartes de Noël de l'Unicef, chocolat équitable) et, grâce à mes parents, j'ai toujours cru qu'une carte bien écrite valait tous les cadeaux du monde. Et si ça vous déculpabilise de faire des dons à Noël, d'acheter le journal l'itinéraire ou de faire un cadeau de Noël à un itinérant, ne vous gênez pas, déculpabilisez-vous! La plupart des organismes comptent vraiment sur cette période de l'année pour survivre. Oh, et faites-vous plaisir, aux prochaines élections, votez contre le gouvernement de l'elfe qui vient de leur couper les vivres...

Je vous souhaite de passer un Joyeux Noël et une Bonne année!